REDACTION

Bureaux ouverts heures du matin à migule -1+1-

TELEPHONE: 967 -----

ABONNEMENTS JOUR ANVERS ET TOUT LE PAYS

Un an Fr. 12.00 Six mois 5.00 Trois mois 5.00 L'ETRANGER : le port en sus -1-0-1-

s'abonne dans tous les bureaux de poste -8-0-5-Los manuscrits no sent pas rendus Vendredi 4 septembre 1914

## Journal Quotidien

11 me Année. Année. Auméro 240

5 GENTIMES LE MUMERO

Anvers, 54, RUE NATIONALE, 54, Anvers

Teutes les communications doivent être exclusivement adressées à M. le directeur de « LA PRESSE » ANVERS

Annonces financières . . . 0.56 -145-Les annonces de l'étranger et de

ADM MISTRATION

-5-0-5-

TELEPHONE : 2214

ANHONCES

annonces 6º page la ligne fr. 0.3

-\$:0-\$-

Dh. du matth

Pintérieur du pays (sauf la prepince d'Anvers) sont reçues pas MM.J.Lebègue & C. (Office de public sits) 36, rue Neuve, 36, Brumelles;

# LE NOUVEAU PAPE EST E

## Le conflit s'étendrais

La guerre entre l'Autriche et l'Italie paraît imminente

#### LES TROUPES AUTRICHIENNES A TRENTE

Paris, 3 sept. - On lit dans la " Gazette ". Lausanne, le 3. On confirme que les forces autrichiennes sont concentrees autour de Trente avec 200 canons. Les communications sont interdites entre Goritz et Trieste.

#### **EXPULSION DE JOURNALISTES ITALIENS DE VIENNE**

Dans le «Figaro »: Le gouvernement autrichien a expulsé de Vienne sept correspondants de journaux italiens.

## L'Espagne se rangerait aux côtés des alliés

Paris, le 3. - Un député espagnol, actuellement à Paris, déclare au Journal » que l'Espagne ne peut se confiner plus longtemps dans la neutralité. Le tout nous pousse de nous ranger à côté des Français, qui combattent pour le triomphe du droit et de la liberté contre la barbarie.

## Le communiqué belge

#### LA SITUATION.

Anvers, 3 sept. 10 h. du soir. La situation est stationnaire dans la province d'Anvers et de Limbourg. Hasselt est complètement dé-

Des troupes allemandes, sans au-cune espèce d'utilité militaire, ont allumé quelques incendies dans les villages des environs de Assche et se lont livrés à leurs actes habituels le pillage.

Dans le Nord du Brabant les proupes d'occupation destinées à souvrir les voies de communication. ont élevé de nombreux refranchements et ont détruit, devant leur front, plusieurs ponts sur la Dyle.

#### Le Kaiser en Belgique

D'après un télégramme adressé d'Abbeville au "Daily Mail", l'Empereur d'Allemagne est venu à Charleroi, samedi dernier, visiter le champ de bataille. Il a passé la nuit à Bruxelles, très probablement à l'Hôtel Bellevue.

Le correspondant dit tenir cette information d'un boy-scout liègeois

information d'un boy-scout liégeois, Georges Leysen.

#### Retour de la Reine

Le "Times", dans son édition de mercredi 2 septembre, écrit ce qui

La Reine des Belges, ayant atteint le but de sa courte visite en ce pays en y mettant ses enfants en sûreté, retourne à Anvers sans en sûreté, retourne à Anvers sans délai. Sa place est chez son mari et son peuple; voilà son sentiment.

#### La Reine Elisabeth

à Buckingham Palace

Du "Deily Mail", le 2 septembre:

"La reine des Belges, qui est arrivée
l'Anvers lundi dernier avec ses enfants,
a déjeuné avec le roi et la reine, à
Buckingham Palace, et a reindu visite,
dans l'après-màti, à la reine Alexandra,
l'Amriborough House.

"La reine des Belges est partie ensuile avec ses enfants nour Hackweid Re-

ta reine des beiges est partie ensui-te avec ses enfants pour Hackwood, Ba-tingstoke, où elle a été reçue par Lord Curzen of Kedleston, un ancien ami de la famille royale de Beiglque.

## Le gouvernement FRANÇAIS transféré à Bordeaux

Paris, 3 sept. — Dans la matinée une proclamation a été publiée, annençant que le gouvernement est transféré temporairement à Bordeaux.

Paris, 3 sept. — Le Président de la République et le Gouvernement quittèrent aris cette unit pour Bordeaux.

## La proclamation

## du gouvernement

Paris, 2 septembre, (23 heures 25) : Le Président de la République et le gouvernement ont décidé d'adresser au pays le manifeste suivant :

\* Français,

Prançais,
Depuis plusieurs semaines, des combats acharnés mettent aux prises nos troupes héroques et l'armée ennemie. La vaillance de nos soldats leur valut sur plusicurs points des avantages marquès, mais au nord la poussée des forces allemandes nous contraignit de nous replier. Cette situation impose au Président de la République et au gouvernement une décision douloureuse. Pour veiller au salut national les pouvoirs publics ont le devoir de s'éloigner pour l'instant de la ville de Paris.

Sous un commandement en chel éminent l'armée française pleine de courage et d'entrain défendra contre l'envahisseur la capitale et sa patriotique population Mais la guerre doit se poursuivre en même temps sur le reste du territoire. Sans paix ni trève, sans arrêt ni détaillance continuera la lutte sacrée pour l'anneur de la nation et la réparation du droit

Aucune de nos armées n'est entamée. Si quelques-unes d'entre elles subirent des pertes de troupes somibles, les vi-des furent ionnédiatement comblés par les dépôts, et l'appel des recrues nous assure pour demain de nouvelles ressour-

Durer et combattre tel Joit être le mot d'ordre des armées alliées anglaises, rus-se, belge, française. Durer et combattre pendant que sur la mer les Anglais nous pendant que sur la mer les Anglais nous aident à couper les communications de nos ennemis avec le monde. Durer et combattre pendant que les Russes continuent à avancer pour porter au cœur de l'empire allemand le coup lécisif.
C'est au gouvernement de la République qu'il appartient de diriger cette résistance opiniâtre.
Partout, pour l'indépendance, les Français se relèveront. Mais, pour donner à la lutte formidable tout son élan et son efficacité, il est indispensable que le gou-

efficacité, il est indispensable que le gouvernement demeure libre d'agir.

A la demande des autorités militaires,

A la demande des autorités militaires, le gouvernement transporte donc momen-tanément sa résidence sur un point de territoire où il puisse rester en relations constantes avec l'ensemble du pays. Il invite les parlementaires à ne pas se te-nir éloignés de lui pour pouvoir formes avec leurs collègues un faisceau unique national.

Le gouvernement ne quitte Paris qu'

Le gouvernement ne quitte Paris qui après avoir assuré la défense de la ville et du camp retranché par tous les moyens en son pouvoir.

Il sait qu'il n'apas besoin de recommander à l'admirable population parisienne le calme, la résolution et le sangfroid. Elle montre tous les jours qu'elle roid. Elle montre tous les jours qu'elle est à la hauteur des plus grands devoirs. Français soyons dignes de ces tragiques circonstances. Nous obtiendrons la victoire finale. Nous l'obtiendrons par la volonté inlassable, par l'endurance et par la tenacité, Une nation qui ne veut pas périr et qui pour vivre ne recule ni devant les sacrifices, est afire de vainces. crifices, est sûre de vaincre.

Suivent la signature de M. Poincaré et de tous les ministres.

## Une proclamation du gouverneur militaire de Paris

Paris, 3 sept. (Officiel.) — A l'armée de Paris, aux habitants de Paris.

Les membres du gouvernement de la république ont quitté Paris pour donner une impulsion nouvelle à la défense nationale.

J'ai reju le mardat de délendre Paris contre l'envahisseur. Ce mandat je le reruplirai jusqu'au bout. Le gouverneur militaire de Paris com-mandant de l'armée de Paris, (signé), Grineni (Havas.).

## Paris axe des armées

Paris, 3 sept. — Comme l'indique le manifeste gouvernemental, c'est à la demande de l'autorité militaire que les pouvoirs publics ont transporté leur résidence hors de Paris.

L'autorité militaire fit remarquer au gouvernement qu'il serait préférable que les pouvoirs publics fussent transférés dans une autre ville au moment où Paris va devanir une sorte de nivet de dans une autre ville au moment où Paris va devenir une sorte de pivot de manœuvre pour l'armée en présence, sans parler de l'attaque que l'armée allemande pourrait être tentée de diriger brusquement contre le camp retranché; et il n'est pas douteux pour les militaires que Paris sera avant peu de jours l'axe autour duquel graviteront les armées.

En conséquence, il a paru que Paris devait revêtir un caractère presque ex-

## Une escadrille d'aéroplanes blindés

## fait la police aérienne

Paris, 2 sept. - Une escadrille d'aéroplance blindés, munis de mitrailleuses a été organisée pour faire la chasse des aéroplancs allemands survolant Paris.

## La guerre en France

L'aile aroite allemande CONTINUE SON

#### mouvement tournant

Paris, 1 sept. — Communiqué du mi-nistre de la guerre du 23 heures. — L'ai-le gauche, par suite de la continuation du mouvement enveloppant des Allemands, et dans le but de ne pas accepter une action décisive, qui aurait pu être engagée dans de mauvaises conditions pour les troupes françaises, se replie en partie vers le Sud, en partie vers le Sud-Onest.

Cuest.
L'action engagée dans la région de Ré-thel a permis aux forces françaises d'ar-rêter momentanément l'ennemi.
Au centre, sur la droite, à Woovre et en Lorraine, la situation est sans chan-

## Un succès anglais à Compiègne

Londres, le 2 sept. — On mande de

du 2 à 14 h. 45:

Hier, 1er septembre, un corps de cavelerie allemand marchant sur la fôrêt de
Compiègne eut un engagement avec les Anglais qui lui prirent 10 canons. Un autro corps de cavalerie allemand avança sur la ligne de Soissons-Anidy-le-Chan-

A Rethel et dans le district de la Meuse l'ennemi ne montra aucune activité. Londres, 3 sept. — Suivant un récit du Pressbureau, lo combat de Compiègne était une affaire de cavalerie.

Le "Daily Telegraph" dit que les Alle-mands pendant les derniers jours ont soigneusement évité toute melée avec la ca-valerie anglaise. Ils limitent leurs atta-ques à une fusillade de longue portée.

## Les Allemands seraient repoussés sur le Rhin

Paris, le 3. - Dans le "Messagero": Bale, le 3. —, On dément que les Fran-çais ont été battus dans la Haute Al-sace, mais on assuro que les Allemands ont été repoussés sur le Rhin.

## général allemand Deimling aurait été capturé en Suisse

Paris, le 3, — On lit dans le "Petit Parisien": Bale, le 3. — On croît sa-voir que le général Deimling, poursulvi par les troupes françaises, a passé le territoire suisse où il aurait été capturé.

## Les Autrichiens sont des infanticides

Dans la "Novoie Vremia": Lors du dernier bombardement de Belgrade, les Autrichiens détruisirent la maison mater-nelle où flottait le pavillon de la Croix rouge. Cent enfants ont été tués.

#### L'Angleterre aurait acheté la flette portugaise

Quelques journaux anglais annoncent que le gouvernement anglais aurait ache-té la flotte portugaise composée d'un croi-seur-cuirassé, 4 croisceurs, 6 canonnières, 5 torpilleurs et 5 destroyers. (Sous toutes réserves.) .

## La défensive anglo-française Un combat d'usure

Des gens se demandent : mais où donc la première victoire

francaise? Nous leur répondons par une autre question: Où reste donc la première victoire allemande sur territoire français?

Les forces anglo-françaises, malgré le progrès réalisé — lentement et au prix de nombreuses vies, sans le moindre doute — par l'aile droite de l'ennemi, restent toujours intactes. Elles n'ont encore subi aucun Sédan, aucune défaite importante.

Comme le remarque le correspondant militaire du "l'imes", le but principal de la campagne dans l'Ouest de s'attirer le plus grand nombre possible des meilleures troupes de l'Allemagne et de les retenir aus-si longtomps que possible dans cette partie du théâtre de la guerre afin partie du théâtre de la guerre afin de laciliter la tâche de la Russie. Nous sommes en présence d'un combat d'usure sur une échelle gigantesque et nous avons à poursuivre cette stratégie jusqu'au bout final, sûrs que nous sommes que chaque bataille que nous livrons, que chaque pas que nous éloignons les Allemands davantage de leur pays, rendent leurs difficultée plus considérables et le succès de notre couse davantage assuré.

Nous ne devons pas reculer d'un pas sans y être obligés, ni per-metre aux Allemands de gagner un pouce de territoire français, sans le lul faire paver chèrement.

Nous ne devons pas nous laisser encercler ni enfermer dans quelque forteresse. Plus étenda est le territoire français qui reste en notre possession, plus grandes sont les ressources que nous pouvons en tirer pour supporter le poids de la guer-re, et plus petite la zone qui sera soumise aux exactions prussiennes. Si les succès militaires, la fortune de la guerre, l'épuisement de l'Allemagne ou le progrès des Russes dans l'Est nous mettent dans une position meilleure, alors nous pou-

ons reprendre l'offensive. Voilà ce qu'il importe de considé-rer, quand on vent voir les choses dans leur ensemble.

## Une tactique française qui réussit brillamment

Les Allemands se trouvant à Charleville anéantis en 10 minutes

Lille, le 1. — De la France du Nord : Nous avions entendu parler avant hier d'une manœuvre tendant à faire tomber d'importantes forces allemandes dans un

piège, renouvelant en sens inverse l'affaire de Sedan.

Le "Star" publié hier après-midi à 3 heures, confirme cette nouvelle dans les termes suivants. Nous la reproduisons, bien entendu, sous toutes réserves:

"La tactique de Sedan a été renouve-

lée à Charleville, importante position sur la Meuse, près de la place fortifice do

Mézières.

Le "trou" de Sedan n'a pas cessé de puis 1870 de hanter les imaginations des soldats français et la orainte de se retrouver dans une semblable situation a engagé les officiers d'état-major à ne rien

negliger pour n'y pas retember.

Par contre, tel semble avoir été le constant objectif des Allemands, et ce sont ces derniers qui viennent d'y succomber.

Mardi dernier, dit M. W. T. Massey du "Daily Telegraph", les Français décidè-rent d'abandonner Charleville et obligè-rent les habitants à en agir ainsi. Des

rent les habitants à en agir ainsi. Des trains emporterent beaucoup de non-combattants, mais la plus grande partie se retirerent à pied.

Aussitôt que la population civile eut quitté la ville, un faible contingent de tirailleurs français y entra pour y faire preuve de la bravoure et de l'abnégation qui sont traditionnelles dans l'armée française.

#### Une tempête de mitraille

\* Ces militaires furent charges d'occuper un cartain nombre de maisons dési-gnées à l'avance et hors de la portée de l'artillerie française, quand les canons commenceraient à tonner sur la ville, ce qui n'empêcha que pendant toute la du-rée de l'action l'existence de ces braves

ne cesa d'être en danger.

"Charleville est commandée par des collines formant un demi-cercle. Ce fut sur ces hauteurs que l'artillerie établit ses positions, les canons ayant été soigneusement masqués aux yeux des Allemande.

gneusement masqués aux yeux des Allemands.

\*Ces derniers furent aperque entrant par les trois ponts condunant à la ville.

\*On ne s'y opposa pas, si hien que leur nombre grossit rapidement, ouand tout à coup les trois ponts sautèrent, leur coupant la retraite.

\*La destruction des ponts fut le signal de la canonnade qui commença, en même temps que les tirailleurs en embuscade, dirigeaient un feu terrible, afin de faire croire à l'emani que la ville etait mi-

## LE MOUVEAU PAPE

Rome, 3 septembre 1914.

Le Cardinal Dellachiesa est élu Pape. Il assumé le nom de BENEDICTE XV.

litairement occupée. A ce feu répondit celui d'une demi-douzaine de bateries, puis ce fut sur la ville une véritable tempéte de fer, tandis que les maisons s'effondraient."

Une ville détruite en 10 minutes En quelques instants — juste en dix minutes — la ville fut détruite de lond en comble et toutes les forces alleman-des furent annihilées.
 Charleville avait servi de perc pour

ces rurent annihilées.

"Charleville avait servi de perc pour les canças allemands capturés.

"Le désastre fut tel que ces canons sont naintenant inutilisables; mais il est bien certain que, si le stratagème a aussi bien réussi, c'est qu'ils servaient d'appat aux Allemands, désireux de les restituer à leur armée."

## La flotte française peut opérer à loisir dans l'Adriatique

Paris, 2. — La flotte française a bom-bardé hier le port et la cade de Cat-Le tir très efficace causa de gros de-gâts et plusieurs édifices ont été démo-

lis ou incendiés. Sur Mer

Un vapeur anglais touche une mine Londres, 2 sept. - Un vapeur anglais Londres, 2 sept. — Un vapeur anglais toucha une mine cet après-midi et coula en trois minutes. Sur onze hommes d'équipage, six sont noyés. C'est le même vapeur qui sauva l'équipage du vapeur danois, qui sauta au même endroit pour avoir également touché une mine.

Paris, 2. — L' "Excelsior", de Londres, dit qu'un navire heurta une mine dans le Golle Langeland, au Danemark, et sauta. L'équipage est sauvé. et sauta. L'équipage est sauvé.

#### Samoa capitule

Londres, le 3 sept. - Le gouverneur allemand de Samca a capitulé. Il a été envoyé comme prisonnier

## L'action navale du Japon Prise de l'île Tachien

Paris, 29 Sept. — On mande au "Temps" de New-York, que suivant des informations de Pèkin, les Japonais auraient pris la petite lle Tachien, en de-hors de la baie de Kiaotchéou.

## La destruction de Louvain L'explication allemande

#### C'est la faute des curés L'AVEU DES VANDALES

Un général prussien qui a passé par Bruxellee, où il a affecté de grands sen timents de piété, et où il est allé jusqu'à demander de lui ouvrir Sainte-Gudrie, pour lui permettre d'adorer le Saint-Sacrement (1), disait que les prètres belges fauatisaient les populations. L'acousation nous parait aussi odieuse qu'invraisemblable, mais elle fait le tour de la presse allemande. Le "Berliner Tageblatt", cette feuille de pestilence, comme l'appelait M. von Jagow dans le suprême entretien qu'il eut avec sir Goeschen, se fait télégraphier que les habitants de Louvain s'imaginant que les Allemands s'étaient retirés, et qu'il ne restait plus que du Landsturm, se sont révoltés, que les prêtres parcouraient restait plus que du Landsturm, se sont révoltés, que les prêtres parcouraient les rues, distribuant des cartouches et exhortant les civils à exterminer ces maudits luthériens. Le même journal an-nonce du reste que le Cardinal Janssen, Evêque de Liége, est retenu comme ota-

Evêque de Liége, est retenu comme otage. (!!)
Ceci explique la fureur de la soldatesque contre tout homme revêtu de l'habit
religieux, et les exécutions assez nombrouses de prêtres et de religieux.
La "Vossische Zeitung" écrit: "Louvain est puni. Les trésors artistiques de
la vieille cité sont détruits. Les amateurs
d'archéologie vont se lamenter mais il

la vieille cité sont détruits. Les amateurs d'archéologie vont se lamenter, mais il n'y avait pas moyen de punir autrement cette population fanatisée par des curés et des moines, qui excitaient les filles a jeter de l'huile bouillante sur les soldats de l'empereur!

Ah ils sont bien renseignés dans ce pays d'où nous venait la lumière, s'il fallait en croire certains pédants quipeuplent les universités continentales.

#### Protestations néerlandaises

Une douzaine d'artistes et d'hommes de lettres des Pays-Bas ont envoyé mardi un télégramme à envoyé mardi un télégramme a Guillaume II, protestant contre la destruction de la ville de Louvain.

## M. Carton de Wiart interviewe

M. Carton de Wiart innerviewe,
M. Carton de Wiart, ministre de la justice et membre principal de la mission beige, a été interviewé par un reportet du "Daily Mail", à qui il a déclaré : a "La femme de M. Fr. Luyckx, Agé de quarante-cinq ans, et sa fillette, de douze ans, ont été tuées. La petite fille de M. J. Oyen, agée de 9 ans, a été fui sillée. Un homme, Amdré Willen, agé de 23 ans, a été lié à un arbre et brûls vii. Dans le village de Schaffen, près de Diest, deux hommes de 40 ans, ont été enterrés vifs. Ces faits ont été enregistrés et contrôlés par le comité d'enquête officiel."

officiel."

Parlant ensuite de la ville de Louvain,

M. Carton de Wiert ajouta:

"Je viens de recevoir une lettre d'un,
Bruxellois, qui s'est rendu à Louvain et
qui déclare avoir vu la ville entièrement
brûlée, à l'exception de la garé et
l'hôtel de ville."

## La contrebande de guerre

S'il est une question qui se discute dans tout conflit armé, c'est celle de la contrebande. Rappelons encore une leis les deux

Le pavillon neutre couvre la mar-chandise ennemie, à l'exception de la con-trebande de guerre;

2) La marchandise neutre n'est pas saisissable sous pavillon ennemi, sauf la même exception. Mais qu'est ce que la contrebande de guerre?

guerre?

La question de la contrebande de guerre est une des plus controversées, parce
que les nouvelles inventions, et leurs applications diverses, obligent à modifier
sans cesse la manière de définir es objets pouvant ou ne pouvant pas être
employés en vue de faire la guerre. Dès
son origine le terme "contrebande de
guerre" a servi à désigner toute marchandise probibée introduite en dépit de guerro a servi à désigner toute mar-chandise prohibée introduite en dépit été la prohibition (contra bannum). Au royent âge ces interdictions étaient publices sous forme de bulles du Pape, et avaient lieu à propos des Sarrasins, et en gét-néral des intidèles, auxquels la chrétien-té ne devait pas procurer des objets pouvant servir à la guerre. Plus tard ces défenses furent faites aux neutres, pour les empêcher de fournir des objets de cette nature aux états belligérants. Les définitions de la contrebande de guer-Les définitions de la contrebande de guer-re sont inscrites dans les traités. Elles sont très variées et manquent d'exacti-

La base théorique du droit de saisir la contrebande de guerre et la nature même de cette contrebande ont égale-ment donné lieu à des définitions très variées.

variées.

Selon Hugo Grotins, on peut diviser
en trois catégories tous les objets qui
alimentent le commerce. Les uns, commè les armes, ne sont employés qu'en temps de guerre. Les autres sont uniquement des objets d'agrément et de fantaisie. Enfin des objets d'agrément et de fantaisse. Enfin il on est qui servent également pour la guerre et pour la paix, tels que l'argent, les vivres, les navires et tous ce qui entre dans leur construction. Par conséquent les objets de la première catégorie doivent toujours être saisis en tomps de guerre, ceux de la seconde catégorie ne doivent au contraire immis tégorie ne doivent au contraire jamais tegore ne dovent à coux de la troisière espèce, ils ne doivent être saisis qu'en cas d'absolue nécessité, et l'on doit dédonmager leur propriétaire.

La classification de Grotius implique l'aire de l'active de course metre la configuration de course me le configuration de course me la configuration de course me le configuration de course me la configuration de course me la configuration de course de la configuration de la

La classification de Grottus impiques la distinction, fort comme, entre la contrebande "absolue" et la contrebande "relative" ou accidenteile, celle-ci désignant un groupe d'objets qui peuvent dans certaines circonstances servir à des usages militaires. Cette théorie est surtout dangereuse parce que la probibition est provoquée par des événements mo-montanés et laissée à l'arbitraire des bel-

ligérants.

Pour la contrebande absolue il ne peut y avoir de doute : les armes et leurs par-ties constitutives, les munitions de guerre, les navires de guerre, etc. Quant à la contrebande relative, l'accord fait défant.
Tel pays considère certaine marchandisa comme libre qu'un autre envisage comme prohibée. Le salpètre et le soufre ont ous ce rapport changé de caractère 🛣

diverses reprises.

Les principales marchandises que les belligérants ont rangées ou voulu faire comprendre dans la contrebande relative, sont les vivres, la houille, les mon-naies et les métaux précieux, les navires de commerce, le matériel maritime, les bôtes de somme. Dans la guerre contre la Chine, en 1865, la France a consi-déré le riz comme contrebande de guerre ; dans la guerre contre le Japon, la Russie, outre les vivres, a prohibé lés combustibles et le coton.

En 1895 une fraction de l'Institut de droit international, dans la session tenue droit international, dans la session tenui à Cambridge, limita toute la contrebande accidentelle au seul droit pour les belligérants de prohiber les objets ayant une destination "immédiate et spéciale", aux "forces" militaires ou navales et aux "opérations" militaires d'un camend et sous la condition qu'ils aient été compris dans une déclaration "préclable" laite à l'ouyorture de la guerre par le faite à l'ouverture de la guerre par le

gouvernement belligerant. Ce vou n'a use me fin à la discon

## Les Allemands en Belgique

## Un dimanche à Bruxelles

Voils dejà plus de huit jours que Bru-colles est occupé par les troupes allecolles est occupé par les troupes alle-candes, on a fini par en prendre son parti. It homme est ainsi fait, il s'habi-tue à tout, même aux pires événements. Il y a deux sonaines, il semblait bien que l'entrée des Allemands dans la cabitale sersit la fin de tous, la plus terpitale seran la fin de tous, in puis let-rible des catastrophes. Et copendam voi-ci qu'ils y sont installés comme chez soux, ils y règnent en maîtres, et pour-tant l'existence du bourgeois bruxellois 'écoule comme par le passé, Les Prussont à Bruxelles, c'est désolant, il faut les subir, il faut vivre avec eux, il faut les accepter, comme on accepte l'inévitable, la peste, le cho-léra, les épidémies. On prend ses pré-

cautions, et c'est tout.

Aujourd'hui, c'est dimanche, et le temps est radieux; un clair et chaud soleil inonde la ville de ses rayons bientaisants; aux fenètres, aux balcons partout nos couleurs nationales flottent gaiement dans la brise matinale. Et ces drapeaux, ces chers drapeaux, qu'on peut impunément arberer encore, grâce à l'é-nergie admirable de notre bourgmestre,

nergie anmirable de notre bourgmestre, domnent à la ville, par cette belle ma'i rée d'été, un sir de fête et de joie-Ceux qui ne savent pas a'y tromperaiert, l'Irillusion, car ce n'est, hélas, qu'une illusion, dure tant qu'on ne voit pas encore les uniformes gris des envahisseurs. Ceux-ei, d'ailleurs, sont assez raseurs. Ceux-oi, d'ailieurs, sont assez rares dans les rues écartées; et notamment dans les faubourgs. Au quartier
Louise, par exemple, la ville a son aspeet contember, les gens circulent dans
fles rues, librement; comme par le passé, en les voit se rendant tranquillement à la masse, comme tous les sutres dimanches, rien ne fait souponner
la présence des troupes teutonnes.

Les long des boulevards, à l'avenue,
mêms spectable; des promeneurs déambuleut paisiblement. Il y a cependant
quelque chose de changé; on ne voit
plus guère de véhicules, les antos, les
taxis, les veitures sont extrêmement rares.

Mais bientôt le décor change Place des Mais hieutet le décor change. Place des Palais, on sent soudain 'cruellement que l'ennant set dans la place. Voici le palais du Roi, triste, morne, inhabité, les guérites des fonctionnaires sont vides, En face, c'est le parc, dont les grilles sont closes; à l'intérieur, quelques soltats, le chef surmouté du casque à pointats, la chef surmouté du casque à pointats, la balonnette au canon, font lourdement les cent pas. Que craignent ils dons? Union emperte les polonses!

Rue de la Loi, même chose: les locaux des aministères sont geougés par les grosdes ministères sont occupés par les gros-ses légumes de l'étal-major allemand, et

ard's militairement.

Et ai l'on descend vers le cœur de la oits, of alors l'envahissement éclate à chaque pas. Ils sont la nombreux dans les rues, les soldats ememis, marchant persamment, trainant leurs tourdes chaussures sur le trottoir. Ils se ressem-bleut tous, ils sont blonds, tous ils ont les yeux bleus, et tous ils sont tondus

les yeux bleus, et tous ils sont tondus de près, tels des forçais. Ils vont le nez au vent, finnant, e'arrêtant aux devantures des magasins.

N'est-ce pus dimanche? Les charcuteries semblent avoir pour eux un attrait tout particulier, il faut qu'ils y entrent, il faut qu'ils y entrent, il faut qu'ils y fassent quelque emplette. Il en est ainei, rue Neuve, rue des Fripiers, au beulevard du Nord, au boulevard Anspach. Devant la Bourse, les catés, tous ouveris, regorgent de monde. Mais ici, c'est la Belgique, pas un Allemand n'y pénêtre. Les Bruxellois sont chez eux, et y peuvent comment: les événements du jour.

Et rue de l'Estrve, au coin que vous savez, les pins vieux bourgeois de Bruxel-

Et rue de l'Eture, au coin que vous savez, les pius vieux bourgeois de Bruxelles, notre other, Manmeken-Pis est toujours debout; en ne le germanisera pas, ce-lui-là. È reste et restera toujours le symbole de l'esprit brabançon, de cette vieille zwanze bruxelloise qui ne peut mourir, è zon, le régime de la "schlague" ne l'entersora pas, pas plus qu'on n'enterre "Uylenspiegel l'esprit, Uele, le cour de la vieille Flandre".

Jacques H. PELS.

#### Style germanique

Le gouverneur militaire aliemand à Bruxelles n'a pas su digérer la riposte nette et énergique de M. Max à l'affiche mensongère apposée à Liége et il a aussitot fait coller sur les murs de la capitale

le nombreux avis ainsi conçus:
"Il est atrictement défendu aussi à la municipalité de la ville de publier ses affiches sans avoir reşu mon autorisation spéciale." Bruxelles, 31 août 1914.

Le gouverneur militaire allemand, von LUFITWITZ,

## A Hamur

#### Les aventures émotionnantes d'un cadet de l'armée

De la "Flandre libérale", de Gand : . Il est arrivé avent-hier en notre ville un jeune élève de l'école des cadets, qui nous a donné des détails émotionnants sur le début des hostilités à Namur, sur des scènes horribles qui résultèrent de l'envahissement de la ville et sur les péripéties du voyage à pied de quelques cadels de Namur à Bruxelles. C'est le 15 août, rappelle le jeune homme qui paraît être âgé de 14 à 15 ana, que des aéroplanes jeterent sur la ville plusieurs bombes. L'une d'elles tourba sur le pont de Salzinnes, et ses éclats blessèrent plusieurs personnes. Une ecaus desserent pusseurs personnes. One autre endommagea quelque peu le bâtiment de l'Academie; une troisième fit voler en éclats les vitres des maisons situées dans la rue de Bruxelles. On sait situess dans la rue de Bruxenes. Un san déjà que le secle de la statue de Léo-poid ler fut en partie démoit. Il semble que les aviateurs visaient spécialement l'arsenal situé près du palais de justice. l'arsenal situé pres au paiaus de justice.

A diverses reprises il y eut ainsi des
moments d'affolement du 15 au 20 août.

Grâce au brouillard, dit-on, des soldats
allemands, vêtus les uns d'uniformes

cillemands, vêtus les uns d'uniformes d'artilleurs belges, d'autres habillés en civils, parvinrent à s'approcher de la ville avec des canons et commencèrent le bombardement de la cité. Des obus atteignirent, notamment, les bâtiments de la gare, et de la poste, Des shrapnells firent pleuvoir une grele de mitraille au-

dessus de quelques rues.

Les forts ripostèrent à ces attaques, et 1 Les forts ripostèrent à ces attaques, et 16 22 août, de grand matin, on vit ar-river deux mille fantassins français qui recurent des vivres à l'Institut des ca-dets. Ils furent envoyés ensuite du côté

dets. Ils furent envoyés ensuite du côté des battories allemandes mais essuyèrent de grandes perles et les survivants se replièrent le soir sur Namur.

Le 23 soût, les élèves de l'école des cadets furent licencies et l'aumônier leur indiqua des familles bourgeoises où ils mouvaient se déparrasser de leur uniforpouvaient se débarragser de leur uniforme pour revetir des costumes civils. Le bombardement recommença d'une lagon terrifiante et dura de midi à 3.30 houres de l'après-midl. Nos troupes traient refeulées en arrière par l'artille-tie ennemie, qui tirait sans discontinuer

de nos forts.

Dans l'avant-soirée les Allemands envahirent les rues de la ville, où leur arri-vée produisit une effroyable panique. Ils bivouaquèrent, pendant la nuit, sur la plaine St-Nicolas.

Le lundi, 2, les Allemands s'installè-rent complètement dans la ville. Des hahitants cherchèrent à les amadouer en leur offrant, au passage, des cigares ou des fruits. Il y eut des réquisitions de vivres

mais tout alla blen jusqu'au soir.
C'est alors que des soldats ivres prétendirent qu'on avait tiré sur eux et sa livrèrent à des lusillades en règle dans los rues. On mit aussi le feu à quelques mai-sons, dans la rue Pépin, près de l'hôtel de ville, à la place d'Armes, dans la rue St-Nicolas, place Léopold, à l'Institut oph-talmique à la façade duquel flottait cependant le drapeau de la Croix Rouge, avenue du prince Albert, etc.

Dans la rue Pépin, entre autres, voyait des cadavres de civils, de soldats et même de chevaux. Des chevaux vivants, sans cavaliers, erraient de différents côtes.

Toute la nuit du lundi au mardi

pendant la journée suivante, on entendit une effroyable fusillade. Iles habitants épouvantés abandonnèrent leurs demeu-

Notre cadet et d'autres personnes rendirent d'abord dans la direction Huy, mais à Seille on leur donna conseil de rebrousser chemin.

Ils se rélugièrent dans une grange, à

Namèche, pour y passer la nuit. On leur affirma que beaucoup de maisons avaient été détruites à Andonne et qu'on y avait tué un grand nombre d'habitants. Etant rentre le mercredi à Namur, notre

ieune concitoven constata que la maison dans laquelle il avait été accueilli en sortant de l'école était en ruines. Tous les ponts sur la Meuse étaient détruits. On n'entendait plus tormer les forts. Le grand hôtel, construit par Marquet, et que les Allemands avaient pris pour um fort, sur la Citadelle, était complète-

Les drapeaux belges flottant aux façades des habitations namuroises avaient été arrachés, foulés aux pieds et brûlés. Un drapeau allemand flottait sur un

de militaires belges parmi lesquels pla-aisons officiers d'artillerie, qui avaient été faits prisonniers dans les forts. Quelques cadets se rencontrèrent à la gare. Ils se rendirent chez l'aumonier, qui parvint à leur faire remedire un sanf-conduit par l'autorité allemande. A 3 h 30 de l'apr's-midi, les enfants s'é-

3 h. 30 de l'apr's-midi, tes enfants s'éloignèrent de Nanarr pour tacher de gagner à pied Bruxelles. La plupant des
fermes, le long de la route, étaient vides. Dars les autres il n'y avait plus de
nourriture. Les cadels en furent donc réduits à manger quelques légumes crus
Lis s'arrêtèrent au bout d'une dizaine
de kitomètres et obtinrent l'autorisation
de se reposer dans une ferme, où on
les abrita jusqu'au lendemain, dans une
grange. Ils se mirent alors résolument
en route et arrivèrent le sofr à Bruxelles, après une rude étant d'une longueur les, apris une rude étapé d'une longueur de plus de 50 kilomètres, et toujours sans avoir avalé autre chose que quelques ligumes arrachés au passage dans les champs.

champs.

Bruxelles, les pauvres enfants étaient enfin artivés au bout de leur calvaire. Celui qui nous a fait l'impressionnant récit que nous communiquons à nos lec-teurs, après s'etre suffisamment reposé, continua sa route, cette fois à bicyclette. jusqu'à Alost, où il monta dans un train

jusqu'à Atost, ou a pour Gand. Il importe de ne pas oublier que les cadets rest's à Namur avaient moins de 16 ans, oar à partir de cet age ils doi-16 ans, oar à partir de cet age ils doi-vent signer un engagement. Comme on le voit, ces enfants vienment d'être initiés à une des plus horribles eses de notre monde civilisi : la guer-

#### La germanisation à l'élat-civil

Une personne se rendit l'autre jour à l'hôtel de ville de Namur, pour faire enregistrer une naissan-On voulait donner à l'enfant des noms français (ou wallons). Le fonctionnaire allemand exigea que le nouveau-né fut insert sous un nom germanique, Wilhelm Fried-

rich Heinrich, par exemple. Ah! oui! par exemple! En attendant l'évacuation...

#### L'occupation allemande à Mons

Du Bien Public : Un de nos concitoyens, M. De S..., est parvenu à visiter la région de Mons, après le départ des Allemands. M. De S... a de effectuer le trajet dans un vieux S... a dù effectuer le trajet dans un vieux cabriolet, réparé à la bonne fortune. En général, dit-il, la ville de Mons a peu souffert du passage des Allemands. Néanmoins, l'asile des aliènés au faubourg d'Havre a été détruit par un incendie. Rue Brialmont, 4 ou 5 maisons ont été incendiées par des Aliemands, après l'occupation de la ville. Des obus ont causé quelques dégâts, notammont rue des Telliers et rue l'errer. Par contre, plusieurs localités de la région, et modamment Nimy, Quaregnon, Jemappes, notamment Nimy, Quarognon, Jemappes, ont été gravement attoinfes. Les Prussiens, qui avaient installé au mont Panisol une patterie d'artillorie,

mont Panisol une balteric d'artillorie, avaient menacé de bombarder la ville, le dimanche; mais cette menace ne fut pas

écutie. Voici la principale proclamation affich'e en ville par l'autorité allemande:

#### CITOYENS,

Des troupes de l'armée allemande sont en noire vi!le et la place est commandée par Monsieur le Hauptmann von Warten-

J'engage les habitants à traiter tous des soldats aver la plus grande bienveil-lance, et à satisfaire sur l'heure à tou-tes les riquisitions ou demandes qui leur saront adressées pour les besoirs de la

Tout acte de malveillance à l'egard des soldats sera severement réprimé; si l'on tire sur un soldat, le coupable sera fu-sillé et sa maison sera broife. Pour garantir les troupes allemandes de tous actes de mauvais gré, l'autorité militaire retient comme ôtages: MM. ALPHONSE HARMIGNIE, vice-pré-

sident de la Chambre des Re

sentants; HENRI ROLLAND, senateur et échevin de la ville de Mons; EDOUARD SERVAIS, député; VICTOR MAISTRIAU, échevin de la ville de Mons;

Les habitants comprendront que la vie de ces notables Montois est exposée et répond de tous les actes de la population à l'égard des soldats allemands. Le devoir e tous les Montois est de se conduire de laçon à éviter les représailles. Par ordre du Commandant de la Place,

loutes les armes à feu et les munition seront déposées immédiatement an dépôt déjà établi au Conservatoire de Musique, rue de Nîmye

Le Commendant de la Piace me fait savoir que les que les habitants continue-rant à jouir de toutes leurs libertés, qu'ils pourront circuler librement; les délits de boissans devront être fermés à dix heures

Je conjure tous mes concitoyens d'oblir strictement à toutes ces mesures. Mons, le 25 août 1914.

Par ordre du Commandant de la Place Hauptmann von Wartenberg: Le Bourgmestre: Joan LESCARTS.

\*\*\* A LA POPULATION DE MONS

Le territoire de notre pays est occupé par des armées étrangères. Nous devons observer enver les uns et les autres les lois sacrées de l'hospitalité. La sécurité de la Ville et la vie de ses

mandataires en répondent. Que la population garde tout son sang-froid, qu'elle fasse bon accueil à tous, qu'elle prodigue aux victimes de la guerre, quelles qu'elles soient, tout son dévoû-

ment.
Tout acto de malveillance serait une trahison envers la Ville et les membres du Conseil communal.

Mons, lo 21 août 1914.

#### A ALOST

#### L'arrivée des Allemands Une escarmouche en pleine ville

La circulation des trains interrompue, mardi matin, cutro Ninove, Denderleeuw, Alost et Gamd a été renrise dans l'après-diner : les Altemands ayant quitté Alost, vers une destination inconnue. Ils avaient au préalable fait sauter les aiguillages du chemin do fer à hauteur de Erembodegem mais ceux-ci ont pu être replacés rapide-ment par le nombreux personnel ouvrier requis.

A Alost, ics Attemands durant conte in nuit de tundi à mardi, ont insuiué une garde à l'Hôtel de Ville, après avoir ar-rêté la marche des trains à la station (Nord), comme nous le disions plus

Une fusillade entre Allemands et soldats belges volontaires a cependant eu lieu, mardi matin au Marché au bois. Quatro mard matin au Marche au bois. Quatro cyclistes prussiens étaient entrés dans le cabaret de Félix De Groot, pour s'y désaltèrer. Six gendarmes, qui avaient u le mouvement ainsi que que que gues lignards se L'un des Prussiens tira un coup de feu dans leur direction et nos soldats ripostèrent. De chaque côté une vingtaine de balles ent été échangées, l'un des Alle-mands grièvement blessé a dû être transporté à l'hôpital. Inutile de dire que cette attaquo en pleine ville a causé une vive panique parmi les habitants. Les Alle-mands ont pris la fuite abandonnant leur

## Réflexions pessimistes d'un officier allemand

Le correspondant du "Times" a rencontré un officier du 52e régiment d'in-fanterie allemande, samedi dernier, entre Gand et Bruxelles.

Le moral de quelques-unes de nos troupes n'est pas co qu'il devrait être, a dit cet officier. Quolques-uns de nos hommos croient qu'ils vont simplement à une bouchorie.

Nous savons, disent-ils, qu'en allant

vers Paris, nous rencontrerons des tron-pes anglo-françaises supérieures à nous sous les rapports de l'instruction mili-taire, et que nous serons écrasés." L'officier disait qu'à un moment donné il y avait 800,000 Altemands en Belgi-que, infanterio et cavalerie.

## Réflexions non moins pessimistes d'un soldat

Londres, 3. — Le Daily Mail dit que mardi en a trouvé entre les mains d'un Allemand une lettre disant : Trois jours de combat la semaine dernière ; et engagement sanglant, et dans lequel l'avantage est resté à l'ennemi. Le com-bat a été très acharné.

## En Belgique

Pour actions d'éclat

"Moniteur" de mercredi et jeudi pu-Le Monteur de mercren et jeun pu-blie les arretes royaux suivants : MM. E. Martin et A. Tilmant, commis-chef d'administration des télégraphes, sont nommés chevaliers de l'Ordre de la conduite dont ils firent preuve, à plu-

siours reprises, dans des conditions très dangereuses, au service de l'Etat. Nime L. Sineis, néo Hoffmans, commis d'ordre, M. F. Roggeman, commis d'or-dre, et M. D. Van de Cruys, agréé, tous trois à l'administration des télégra phes, sont nonmés chevaliers de l'Ordre de Léopold II pour la bravoure dont ils ent fait preuve en restant à leur poste devant l'ennems. M. L. Van Genabet, nouve électricies

M. L. Van Genabet, poseur électricien à l'essai, est nommé chevalier de l'Ordre de Léopold II pour la bravoure dont il a fait preuve en procédant, dans des conditions très dangereuses, au rétablis-sement des lignes et postes télégraphi-ques et téléphoniques mis hors de ser-vice par l'ennemi.

#### Actes Officiels

ORDRE JUDICIAIRE. — Par arrêté royal du 31 août 1914, M. Belloy (A.-E.-M.-J.), substitut de l'Auditeur militaire d'Anvers, est révoqué de ses sonc-

NOTARIAT. - NOMINATION. - Par arrêlé royal du 31 août 1914, M. Thuys-baert (P.-P.-J.-M.-L.-G.), docteur en droit et candidat notaire à Lokeren, est nommé notaire or cette ville, en remplacement de M. Van Poecke, décédé:

Achats de froments, etc. - Garantie par le Gouvernement de l'assurance contre les risques de guerre Du "Moniteur" du 3 septembre: ALBERT, roi des Belges,

ALBERT, roi des Belges,
A tous présents et à venir, saint,
Vu l'arrêté royal du 7 août 1914 et
l'arrêté ministériel du 19 du même :ois,
instaurant da garantie par le gouvernement balge de l'assurance contre les visques de guerre en ce qui concarne les
achate de frement, d'avoine, d'orge et de
mais faisent l'objet de contrais conclus
ou à conclure avec des maisons autéricaines par les maisons belges ou des
meisons de nationalité étrangère agréées
au préalable par le ministre de la guerre;
Reus d'arrête let, 40, de la loi du 4
août 1914;

AVIS "LA PRESSE" ne peut être vendue que 5 centimes.

Si un vendeur demandait un prix plus élevé, nos lecteurs sont priés de nous en prévenir.

finances, de la guerre et des affaires itrangires,

Nous avons arrêté et arrêtons: Nous avons arrêté et arrêtons:
Artiele ter. — Les dispositions des arrêtés précités sont étendues, dans les
mêmes conditions que pour le froment,
l'avoine, l'orge et le mais, aux achats
de soigle, de graine de lin et autres
graines ol'agineuses, de farines alimenters de toute enfec et de tourent En ce qui concerne les derniers produits, susdésignés, c'est-à-dire le seigle,

la graine de lin et autres graines oléa gineuses, les farines alimentaires de touglucies. les farmes aumentancs de tou-te espèce et les tourieaux, la garantie de l'assurance par le gouvernement beige n'est accordée que pour le transport en-tre les ports de l'Angleterre et le vort

d'Anvers.
Art. 2. — La garantie d'assurances est applicable ógalement aux dépôls, nosté-rieurs à la date du présent arrêté, en magasins ou allèges: 1) Des produits de provenance améri-

caine mentionn's au premier alinea de l'article 1er oi-d.ssus; 2) Du riz, des haricots, des pois et au-

Art. 3.— Notro ministre des finances.
Art. 4.— Notro ministre des finances cet charge de l'exécution du présent arrêté, qui entrera en vigueur le jour de sa publication. Donné à Anvers, le 2 septembre 1914.

Que deviennent nos locomotives

A ceux qui nous demandent ce que sont devenues nos locomotives, disons que la plupart de celles ci ont été garées en lieu s'ar et que quelques-unes des plus grandes, qui faisaient la gloire de notre railway national, font actuellement du service sur la ligne du chemin de fer du Nord. Elles transportent de nombreu-ses troupes vers la frontière franco-bel-ge.

#### A ANVERS

La Croix-Rouge

Rod. Plissart, fr. 1,000; Léonard Uy-tonbrocck, 100; Weduwe Bakker, op-brengst van eenen spaarpot, Everdystr., A, 10; Camionneur Siziens, 1; Firmes
"Au Muguel' et aux "Elégantes", 40;
Les employes de H. Colignon et Cie,
pourcontage sur leurs appointements, fr.
331,05; Par l'enfremise de M. E. Paget
Walford, do Londres, divers chéques d'un
impart total de £ 26,15,6.

Nos coiffeurs Aucun Belge valide ne reste inactif

dans cette guerre atroce; tout le mon-de fait son devoir dans la mesure de ses moyens. C'est ainsi que depuis tout un temps déjà, les coilfeurs d'Anvers font œuvre utile et humanitaire. MM. F. Van Eysendyck et Ras, pré-

sident et secrétaire de la section anver-soise de la Fédération des coiffears bel-ges, n'ont pas eu de peine à obtenir l'adhésion de tous les coiffears d'Anvers qui, depuis le matin très tôt, — il y en a qui commencent à 6 heures, — s'en vont jusqu'à fort tard, d'hôpital en sen vom jusqu'à intertatu, a noprate hispital, d'ambulance en ambulance, ra-ser et coiffer tous les soldats bless's. Il y en a qui passent leur journée en-tière à donner des soirs aux sollats et il faut bien l'avouer, ces soins-là, s'ils ne sont pas capables de guérir un homme, n'en aident pas moins à son réta-blissement. Et puis, lorsque les parents viennent voir les blessés, ce leur est une grande joie de trouver leur gars bien propre et rasé de frais. Rendons donc hommage aux coificurs anversois.

#### Avis aux refugiés

10 M. Jean Eggers, de Iteghem, et M. Aarts-Eggers, avec sa fillette de 6 ans, sont priés de vontoir donner lite leus nouvelles, marché au Lin, 26/28. 20 M. Pieter-Hendrik Verschueren et 20 M. Preter-Hendrik Verschueren, Brusselsche siconweg, 282, à Malines, sont priés de se présenter au local des Volontaires Civils, marché au Lin, 26/28, pour prendre des nouvelles de Mine Verschueren.

LES PERSONNES qui possédemient des nouvelles concernant le Rév. M. VAN USSEL aumánies à la prison certige de Leuvain. nouvelles concernant le Rev. M. VAN USSEL aumönier à la prison centrale de Louvain, et M. le commis-chef VAN USSEL Joseph. Léonard, sont prièse de s'adresser à M. VAN USSEL, rie Nessau, I., à Auvers. M. Victor DELSARIT, de Louvain, d'sirerait savoir des nouvelles de ses osfasts; M. et Mme Denis DELSARTTIMMERMANS, rue de Pénitaies, Louvain; M. et Mme Raymond IIMMERMANS-DELSART, avense Diamand, Epuxelles; M. et Mme Arbur DE SCHEPPER-DELSART, rue Tilmont, 24, Eruxelles, Ecrire V. DELSART, Hôtel du Nord, Erures; A. DELSART-SEGERS, rue de la Vigne, 17, Berohem-Anvers

Mme François VAN LINTHOUT, de Malinos, est priée de se readre à Grammont, chez sen fils.

Resurt En 12 HEURES
Maison Aug. Chaméreau
18 Marché St-Jacques 18

Un conseil qu'on pourrait suivre Nous recovons la lettre seivante d'un de los concitoyens, qui signe "Un patriote" :

'Mons eur le Rédacteur en chel, La desolation dans laquelle noire pays a

La désolation dans laquelle notre pays a étà lanci par 1:s hordes barbares allemandes et les exrès qui y ont étà commis sons diverses formes (lancement de bombes sur une ville passible, incendie et destruction de la ville de Louvaia, etc., etc.), me suggiralidée ann d'être fixé sur la mertalité des Allemands rès dant encore à Anvers avec un permis de séjour et afin d'avoir une preuva convainquante de ces horreurs et de ces atrocités qui ent (té commises, il me semble qu'il serait utile de demander par la vois des journaux à ces Messiours, qu'ils signent une déclaration réprouvant ces actes, contraires à toute civilisation, commis par les heurs. eurs.
On serait ainsi fixe sur leurs sentiments,

o'Un scrait ainsi ine sur totte schallen.

d ceux qui évent ellement ne signeraient pas
ectle déclaration, il n'y aurait plus de place
pour eux qu'au delà de la frontière.

Cette piles devrait être éventuellement remises aux aufortés gouvernomentales

"UN PATRIOTE".

#### Extractions et soins sans aucune douleur IS RUE OMMEGANCE IS Dantiste Jos. MOESTERMANS Consultations de 9 à 11 1/2 et de 1 1/2 à 5 h

Vestiaire des soldats réformés Cette œuvre excellente reçoit un grand nombre de dons de nos généreux concitoyens.

Néanmoins comme le nombre de braves soldats devant rentrer dans leurs foyers, est très grand, nous recommandons encore cette œuvre de haute utilité à nos

Les dons peuvent être remis, 11, rue du Jardin, chez Mme De Meyer. Avis important

Beaucoup de personnes visées par l'arrêté pris par M. le Gouverneur militaire, n'ont pas rempli les formalités de la déclaration, 28, rempart A. dorp.
Les retardataires sont priés de se mettre en règle le samedi, 5 septembre, cetre 10 h. et 10 h. 30.

Faute de satisfaire au présent avertis-

sement ils seront passibles des peines com-minées dans l'arrêté prérappelé. Les indications delvent être fournies par Sur la proposition de nos ministres écrite

Comité anverseis d'assistance

aux familles éprouvées par la guerre.

Le Comité a reçu las dons suivants :
Montant des listes précèdentes: 616,150.62;

"La Métropole", 1r versement, 7,000; "De
Klauwaerts", 50; M. B., 100; Plinio del
Mue et ses Collègues, 200. Total : fr.
623,500.62.

Tapis d'Orient, rue Van Dyck 32, Parc

Pour la bourgeoisie

Un grand nomble de nos petits bourgeois to trouvent dans une situation très d'engréa-ble. Il lour sera do c agreable d'apprendre

blo. Il four sera done agreable d'apprendre que la Ligue des classes moyente! De Ricine Berger ne les abandon e pas dans ces tris es circonstances.

La section "Schuldvordering" et ge samedi prochain, au local "Hatel du Midi", marché aux Cous, outre 4 et 6 haurs du soir. En p. 1, "galoment sy procurer tous les reuseignements relatifs aux services routes par la Socrée.

## Liste de souscription

Liste de souscription

en favour d.s. r'Angies d'Acceded, victimes
des atrocités pressionness.

Première l'iste

Henri De Vroc., 100; Vve H. De Vrocy,
59; Alph. De Vrocy, 100; Alph. De Lact,
100; M. Poullet, Minustre des Sciences et
dos Aris. 100; C. Weemaes, socrétaire du
ministre des Sciences et des Aris, 69; L.
Landan, 60; R. Van de Vorel, 50; Hardy
et Muhtenkanep, 60; A. Desmodt, 50; Farina,
Sem Lovy, 100; Bung, et Co, 100, Ch De
Ryck, 50; Hu. y-Wormser, 50; Mathien Donnele,
Anonyme (H. R.), 20; Alph. Van de-Kerckhove, 2; Victor Williet, 20; Anonyme (M. V.
D.), 5; MM. Emile Raes, 5; Fribourg freres, 29; Lucien Larg, 20; Anonyme (M. V.
D.), 5; MM. K. Wijler, 5; E. Bollokene, 20;
Chevalier de Laminne, 20; Victor Beauscutter, 10; George Collignon, 10; Jan De
Vrocy, 100; Anonyme (E. J. D.), 100; Anonnyms (A. V. R.), 10; Arosyme (A. L.), 5;
MM. Van der Borght, 5; Anonyme (J. B.),
10; MM. Philipsun, conseiller provincia/20;
Jos. Hendriks, 5; A. J. Lever, 5; Notaire
Verli den 10; H. Verloest, 5; Anonyme (X.),
2; Anonyme (X.), 2; MM. H. A., 10; C.
V., 1; F. N., 1; J. A., 34, Total: 1,642.

#### LES BLESSES

HOPITAL MILITARE. Avenue Marie

Sont entrès le 2:
De Meersman, Paul., s.-lieut, méd. adjoint, Ge div. d'arm., Anderlecht; Thomas Louis, Ier soldat, Ier gren., 5/2,
Tirlomont; Krol, Alphonse, Ge de ligne,
1/2, Ilover; Knapelinck, Jéremi, 27e de 2/2, Watou. HOPITAL DE STUYVENBERG Sont entrés le 2 :

Hanceq Camille, 4e de ligue, 23; Du-franc Oscar, rég. génie fort., 22, An-vers; Van Damme Maurice, 2e de ligne; Rooms Gust., 7e de ligne, 6/1; A. Chabot, 3e de ligne, 1/4; Laurent Alphonse, 1er de ligne, 5/3; Schoters M., 6e de ligne, volont.; Tanghe Maurice, 3e chass, à pied, 2/2.

HOPITAL SAINTE-ELISABETH

NOPITAL SAINTE-ELESABETH

Sont entrés le 2:

Van den Bussche Gust., 2e de ligne, 1/1: Bondual Gastor, 2e de ligne, 24: Coulier Georges, 23e de ligne, 1/2: Sotteau Séraphin, 3e lanciers, 5e etc.; F. Charlier, 3e artill. 6e dép.: Legout J., 2e de ligne, 1/3: Biels Alphonse, 12e de ligne; Brilliet Edmond, col. d'amb. (inst.). (inst.).

AMBULANCE DE LA RUE DURLET. Sont entres du 28 au 31 août Guecquière, Auguste, 3e de ligre, Loi-seau, Maurice, aérostier; Charlier, l'o-bert, 3e lanciers; Deseyceillon Engine, gren.; Dieltiens, Louis Joseph, 1er sol-7e de ligne; Desablens, Fernand, 1er de ligne; Desaniens, Fernand, Jed dai, 7e de ligne; Bailleux Maurico, Ier gren.; Van Oossuyt, Ch., 7e de l'gne; Montville Arthur, 3de de ligne; Van de Velde Joseph, 1er gren.; Van Ac-ker Gonzalès, 1er gren.; Malmorti Ro-ger, s.-licut., 1er chass. à pied; Mer-tens. 5e de ligne; Sels Auguste 6e de ger, s.-lieut., 1er chass. à pied; Mertens, 5e de ligne; Sels Auguste, 6e de ligne; Roeven, Alph., 2e car; Van der Cruyssen, A.; Van der Dricht René; Camermun Benoit, 3e chasseurs.
Gernaeris Jules, 6e de ligne 1/4; Van Driessche Julien, 4e chas. à pied 2/3; Van den Berghe Maurice, art. de fort. 1/2; Acken Camille, 5e d'art. 12e batt.; Cornelis Alphorse, 5e de ligne 1/2; L. Teuws, 5e de ligne 1/2; L. HOPITAL, CIVIL, D'HOBOKEN

HOPITAL CIVIL D'HOBOKEN

Sont entrés le 2 septembre:
Trian Joseph, 7e de ligne, Ensival;
Paulus Georges, 3e de ligne, Jemeppe
sym.; Pelletier Jean, 11e de ligne, Elouges; Dumont Bern., 2e gren., Grivegnée;
Oger Jean M., 19 B. AF, Ensival.
ECOLE MOYENNE DE BOOM

ECOLE MOYENNE DE BOOM

Se trouvent hospitalisés:
Hommelen Jan, 5e chas. A pied, Liége: Boschwans Joseph, 1er art., Malines; Sadones Achille, 3e chas. à pied, Nieukerken; Vergauwen Auguste, 23e de ligne, Oudenburg; Van Giels Joseph, 3e de ligne, Meerle; Mertens Maurice Jean, 3e de ligne, Gand; Dubois François, 23e de ligne, Gand; Morcels Gustave, 2e de ligne, Gand; Morcels Gustave, 2e de ligne, Jomappes; Catteeuw Jules, 3e de ligne, Jomappes; Catteeuw Jules, 3e de ligne, Prameries; Prosec Désiré, 3e de ligne, Prameries; Prosec Désiré, 3e de ligne, Diskunde; Van Ackeren Jules, 2e de ligne, Anves; Schokkaert Beuoit, 25e de ligne, Hoboken; Bailly Isaak, 2e de ligne, Hoboken; Bailly Isaak, 2e de ligne, Anderlues; Van Hauwermeiren P., 25e de ligne, Casteau; Van de Catseve Cyr. de ligne, Hoboken; Bailty Isaak, 2e de ligne, Anderlues; Van Hauwermeiren P., 22e de ligne, Impo; Haulet Arthur, 2e de ligne, Casteau: Van de Catseye Cyr., 2e de ligne, Casteau: Van de Catseye Cyr., 2e de ligne, Ostende; Debiève Camille, 2e de ligne, Chausset; Van Canegem Ermest, 2e de ligne, Gand: Yperman Art., 1er D. A. corps transports 3e comp., Gand: Delabie Adhémar, 3e de ligne, Marchienne-au-Pont: Minne Triffaut, 1er de ligne, Schyfferscannelle: Martens Edde ligne, Schyfferscappelle; Martens Ed-mond., 1er de ligne, Anvers; Van Bel-lingen Em., 25 chas à pied, Bruxelles; Noullez Gaston, 25e de ligne, Houstier; Zonackeyn Gastave, 25e de ligne, Fles-singue (Hollande); Leichre Albert, 23e de ligne; Warnston; Bauweng Emile 23e de ligne, Louvain.

Zee de nigne, riusersingue (Hollande): Lockere Albert, 23e de ligne; Warneton: Bauwens Emile, 23e de ligne, Arvers: Deschamps Joseph,23e de ligne, Cottende; Argos Armand, 23e de ligne, Louvain.

#### Les forts de Paris

Nous lisons dans le "Times", sous la signature de son correspondant militaire:

Si nous repoussons l'avance allemande ou si les deux côtés maintiennent leurs positions, la situation est suffisamment claire; mais si nous ne sommes pas aussi heureux et si un nouveau mouve ment en arrière est absolument néces-saire, notre situation sera dans ce cas plus difficile. Et comme, alors, la place forte de Paris est destinée à jouer un grand rôle, une breve description de cette enceinte fortifiée ne paraîtra pas inopportune.

1870-71, Paris était défendu par tale française était pourvue d'une gar-nison de gardes nationaux et de mobi-les. Le service de ravitaillement avait été mai fait : cependant d'energiques mesu-res furent prises qui permirent à Paris de résister pendant quatre mois Depuis 1871. On a ajouté aux anciennes fortifi-cations une ligne extérieure de forts : c'est sur cette ligne de forts nouveaux que reposera la défense active de la

L'ancienne ligne de forts commence, au Nord, à Saint-Denls (Forts de la Briche, du Nord et de l'Est) et se prolonge par les forts d'Aubervilliers. Romainville, Noisy, Rosny, Nogent, Vincennes, Charen-ton, Ivry, Bicetre, Montrouge, Vanves, Issy, jusqu'au Mont Valorien,

Le périndre de ces ouvrages fortifiés et d'environ 34 milles angleis.

La nouvelle ligne de forts fait de Paris une véritable province fortifiée : cele Argenteun, Versailles, los forèts de St-Germain et de Bondy. Les forèts de St-Germain et de Bondy. Les forèts de Cor-meilles, Montlignen, Domont, Montmoren-cy, Ecouen et Stain forment le secteur Nord. La secteur les

Nord. Le secteur Est comprend les ferts de Vaujours et de Chelles. Entre la Marne et la Seine s'élèvent les forts de Villiers, Champigny et Villeneuve-Saint-Georges. Au Sud se drosse le fort de Georges. Au Sud se drosse le tort de Palaiseau, tandis que les collines qui s'écendent de Palaiseau à Châtillon sont litt'ralement farcies de batteries. A l'ouest, ce sont les forts de Villeras, Haut-Buc, Saint-Cyr et Mariy, avec leurs nombreuses batteries Si Paris est investi, les troupes enne-

mies devront se répartir sur une ligne longue de 100 milles anglais : et si le siège de la capitale française s'accomplit siege de la capitale française s'accomplit dans les mêmes conditions qu'en 1870, les Allemands devront y employer au moins cinq cent mille hommes. Une parcille masse d'hommes immobilisés devant Pa-ris affaibhrait tellement l'armée ennemie, qu'il n'est pas impossible que les Alle tiennent à concentrer leurs mands s'en tiennent à concentrer leure efforts sur un seni des secteurs de l'en-ceinte fortifiée de Paris. S'ils s'empa-rent de ce secteur, ils seraient à mêque de bombarder la capitale : ils disposeraient vraisemblablement devant les forts qu'ils auraient choisis d'avance, leurs puissants howitzers qui causèrent tant de dégâts à Liège et à Namur.

#### La garrison

La garnison française de Paris doit être considérable, et une partie doit con-sister en troupes de premier rang, si la défense doit être aussi active que la si-tuation le réclame. Nous devons assurer qu'en co momen! des défenses supplémentaires ont été construites dans les inter-valles des forts, que tous les bâtiments génant le tir des forts ont été démolis, que les obstacles ent été accumulés et que des inondations ent été préparées.

Enfin. il est probable que l'armement principal no sera pas sculement dans les forts, mais surtout dans des positions cachées dans les intervalles, et que le ra-vitaillement de la capitale a été mieux assuré qu'en 1870. La France a dans la personne du général Gallieni, qui a été appointé gouverneur militaire de Paris, un bon général à la vigueur, le jugement ct la ténacité duquel Paris peut faire crédit. Le général Gallieni a 65 ans. Il a combattu en 1870-71, et a été fait prisonuier à Sédan. Il appartient à l'infan-terie de marine, et ceux qui ont suivi les récentes campagnes coloniales de la France, se rappelleront les grands services qu'il a rendus à la France au Tonkin et à Madagascar. Il a aussi occupé des postes importants en France, et en le choisissant pour remplir la lourde fache de gouverner Paris pendant un siège, lo gouvernement français a fait un heu-reux choix.

## Autour de l'élection du Pape

Le baron d'Erp s'entretient

avac le cardinal Mercier Rome, 2 sept. — 4 h. du soir. — Le baron d'Erp, ministre de Beigique près du Saint-Siège, a contéré au Vatican avec le cardinal Mercier, archevêque de Malines, qui se trouvait au Conclave, L'entretien a duré 15 minutes en pré-sence de deux protonotaires apostoliques.

#### Nouvelles religieuses

GARDE D'HONNEUR DE N. DAME DU S. OŒUR, rue Van Macriandt. — Vendredi, 4 septembre, premier vendre-di du mois, à 7 heures, Messe de Communion en l'honneur du Sacré-Cour de Jésus. Après la Messe, courte instruc-tion et bénédiction du S. Sacrement. On entendra les confessions avant la Messo. Samedi, 5 septembre, à 9 h., Ste Messo et instruction.

Dame Anne-Elise-Louise PARIDAENS
Membre du Tiers-Ordre St François
(Rivage); Fortifié par la Bénédiction de
Sa Sainteté Pie X veuve de Monsieur Camille DE VREESB née a Merxem, le 13 avril 1837, est décédée à Anvers, le 31 août 1914, munie des SS. Sa-

Le :ervice fundime sera célébré en l'église paro:ssiale du St-Esprit (chaussée de Mali-nes) le vendredi 4 septembre, à 10 heures. — Réunion à l'édles.

Réunion à l'éghee.
L'inhumation aura lieu dans le caveau de la famille au cimetière de Daurne. Rue St-Joseph 37. Prièrede n'envoyer ni fleurs ni couronnes. G. Van Harneveldt-Scherlinx, dir. de funer., 33, rue St-Vincent. Té:éph.1339, 3248

## ETAT-CIVIL D'ANVERS

ETAT-CIVIL D'ANVERS

DECES DU 1er SEPTEMBRE 1944.
Seve masc.: J Van Douinck, coilleur, 62.
ans, ép. de L. Vordonck, dom à Calmpthout;
C. Verlayon, commissaire de police, décoré
de la Croix civique de 1re classe, veul de
M. De Wacgemacler, ép. de M. Janseens,
rue St Job, 63°, L. Thibyt, s. pr., 75 ans,
voul de C. Demeyer et de M. Van den Bogaert, ép. de J. De Lous, quai Plantin, 17;
V. Vanbiesbrouck, s. pr., 80 ans, ép. de J.
Van der Velde, Place des Courtiers, 9.
8 safants au dessous de 7 ans; 1 mort-né,
Seus timinn: M. Koemans, 77 ans, ép. de
J. Fryser, rue de Hollande: R. Tielemans,
journ., 20 ans, rue de l'Olfrande, 87; O,
Storms, journ., 65 ans, marché St. Jacques,
15; C. Verwerlt, 69 ans, ép. de L. Huygen,
dom. à Viersel.
4 sufants au dessous de 7 ans.
Décès: Seste masculin, 13; sexe féminin, 8
Total: 21.
Naissances: Sexe masculin, 9; sexe femi-

Total: 21.
Naissances: Sexe masculin, 9; sexe femb-nin, 12. Total: 21.
DECES DU 2 SEPTEMBRE 1914. DECES DU 2 SEPTEMBRE 1914.

Sexe masculin: L. Van Dyck, typographe, 25 ans, ép. de C. Verkammen, longue rue Scholiers, 52; A. Nicasi, s. pr., 64 mas, ép. de J. Van Herck, rue des Wallows, 29; J. B. Grijp, s. pr., rue de Hollande; J. Ackermans, journ., 53 ans, ép. de J. Conner, Place de l'Ancien Canal, 37; J. B. Bertelsy, concierge, 66 ans, ép. de C. Laurys, rue Krozenburg, 34; P. Schraepen, magasinier, 63 ans, ép. de A. Verschueren, rue Dubris, 62.

bris, 62.
9 orlants au-dessous de 7 sns; 1 mort-né.
Sexe féminin: M. Boey, 36 ans, ép. 36 A.
Van Bourdeo, longue rue Pothock, 225; A.
Paridaens, s. pr., 77 sns, veuve de A. Festers, et de C. De Vreese, rue St. Joseph, 37,
2 enfants au-dessous de 7 ans.
Décès: Sexe masculin, 16; sexe fémine, 4.
Total: 20.
Naissances: Sexe masculin, 7; sexe fémin, 6. Total: 18.

## OUVERTURE D'AMERIQUE

NEW-YORK, 2 septembre 1914. Clôt, préc. Ouvert. 15 mp. Froment : Déc. 120 1/2 — 0/0 — 0/0 CHICAGO. 2 septembre 1914.

CHICAGO 2 septembre 1912 Clôt. préc. Ouvert. 45 mis. Froment: Déc. 114 3/8 115 1/4 114 6/6 Mai 121 1/4 123 0/0 114 6/6 Mais: Déc. 72 1/8 72 9/0 71 3/4

Impr.-édit. A. Benoy, rue Coquilhet.